

Le Sommet des Rêves en Afrique

remercie Mme Dehopere-Porte et M. Mendolia



Ascension du toit de l'Afrique, le Kilimanjaro (5895m), du 16 au 23 juillet 2016.

Au profit de l'Association Petits Princes qui réalise les rêves des enfants et adolescents gravement malades.

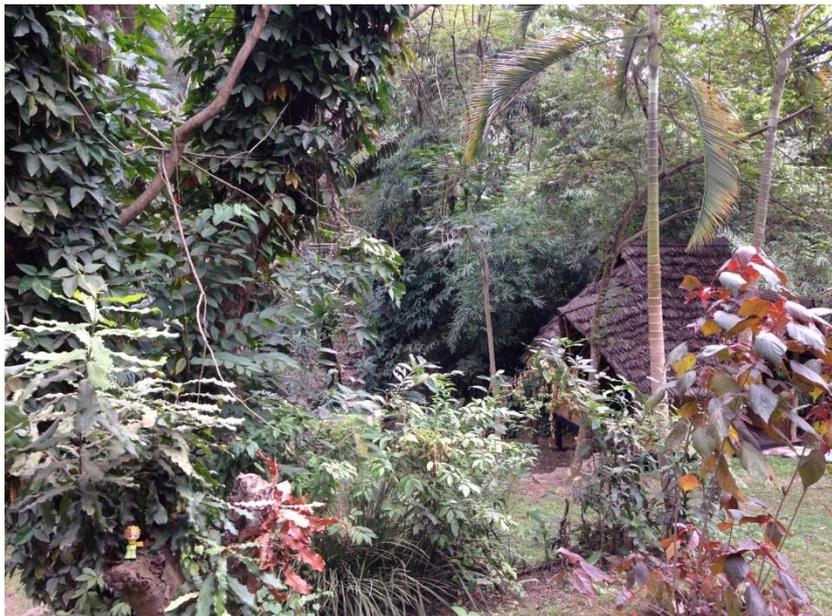
2 105€ de dons de particuliers collectés en 6 mois.



Jour 1 : L'arrivée

« La sagesse, c'est d'avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue lorsqu'on les poursuit. »

Oscar Wilde



Après un périple de plusieurs heures en passant par l'Espagne, la Turquie et le Kenya, j'atterris fatigué mais enthousiaste sur le sol tanzanien le samedi 16 juillet aux alentours de 8h30. Comme un signe de bienvenue, le Kilimanjaro me laisse une première fois l'apercevoir depuis l'avion. Le ciel paraît bien bas face à ce géant de l'Afrique.

Une fois arrivé au lodge en plein milieu de la jungle proche de la ville d'Arusha, je découvre mes camarades pour cette semaine d'ascension. Tous avaient eu une raison de gravir le sommet de la liberté, la signification d'Uhuru, le point culminant du Kilimanjaro. Un jeune couple en voyage de noces, Clémence et Joseph, trentenaires, Soline, une trentenaire en pèlerinage à la suite du décès de son mari et Jeffrey, un suisse qui honore le cadeau de ses amis pour ses quarante ans partagent la semaine à mes côtés, sur les mêmes chemins de souffrance, de plaisir et de rêve.

Nous rencontrons dans la soirée notre guide, Obed, réel ange gardien des cimes: jeune quadragénaire, petit, robuste, un tanzanien mélangeant le swahili, l'anglais et le français dans de belles phrases courtes et musicales. Son humilité et son sourire m'impressionnent déjà.

Samedi 16 juillet 2016, vers 10h.

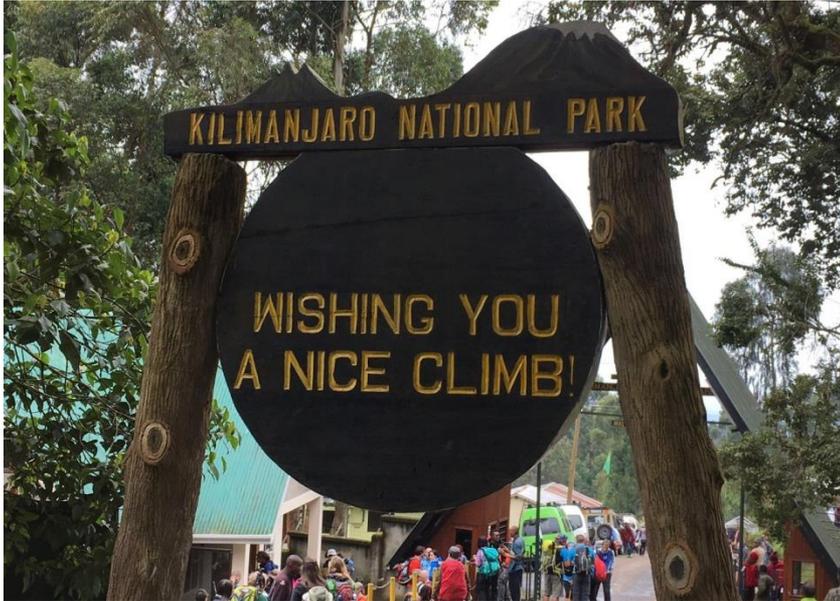
Arrivée au lodge de la banlieue d'Arusha pour une journée repos. Météo couverte, stress quasi nul, 1380m d'altitude.



Jour 2: Le commencement

« La seule chose que nous ayons à craindre est la crainte elle-même. »

Franklin Delano Roosevelt



Première journée en douceur en partant de Machame Gate à 1490m d'altitude où nous découvrons sur place une foule internationale, colorée et joyeuse. Des Américains en nombre, en famille parfois, mais aussi des Asiatiques, des Européens et des Tanzaniens sont ici avec un même but: le sommet ou rien. Nous découvrons sur place notre grande équipe de porteurs, cuisiniers et assistants guide nécessaires pour l'ascension mais aussi pour embaucher de jeunes locaux. 19 Tanzaniens forment ainsi notre équipe.

Après les incontournables formalités d'inscription afin de prouver notre départ pour l'ascension, notre guide nous explique en détails les différentes étapes de la semaine qui nous attend. Je lis l'excitation mais aussi l'angoisse dans les yeux de mes partenaires. A ce moment précis, je n'ai qu'une question à l'esprit: « Quand démarrons-nous? ». Mes jambes veulent partir, mais avant cela, nous avalons rapidement notre déjeuner et buvons quelques gorgées d'eau.

S'en suivent des dizaines de convois humains avec porteurs, guides et touristes en file indienne. Plus de 100 personnes au bas mot. Une même envie, commencer. Un même horizon, le sommet.

Dimanche 17 juillet 2016, vers 12h.

Départ de Machame Gate, 1490m d'altitude.

Météo humide, excitation, envie de me mesurer à ce géant.





Le paysage change à mesure que nous prenons de l'altitude. Evoluer si rapidement dans des environnements différents est à la fois troublant pour l'esprit et jouissif pour les yeux. Quel spectacle de dame nature! Nous passons en quelques heures d'une forêt dense où l'humidité est reine à un environnement sec, poussiéreux et à l'air lourd où le soleil est roi.

Mon sac à dos de 40 litres contient la plupart de mes vêtements, le Petit Prince, un chargeur solaire, 2 litres d'eau et le nécessaire pour la toilette. Il ne doit pas excéder les 8kgs, ce qui est tout à fait honorable face au paquetage de 20kgs que chaque porteur a sur le dos ou la tête: tentes, nourriture, eau, mais aussi nos affaires du soir, à savoir nos sacs de couchage et tapis de sol. Ces hommes, car rares sont les femmes tanzaniennes à pratiquer ce singulier métier, sont des forces de la nature: calmes, souriants, au physique et mental d'acier mais aux chaussures trouées. Je suis impressionné, regarde mon équipement, me tais, baisse la tête, et avance.

Le rythme de marche étant très disparate, le groupe de départ se dissout rapidement sous l'approbation d'Obed, le guide. Nous nous retrouvons ainsi en tête de file avec Joseph, le jeune marié. Nous doublons des porteurs et d'autres groupes de touristes pour arriver dans les premiers au Machame Camp où nous passons notre première nuit sous la tente.

Dimanche 17 juillet 2016, vers 16h.
Arrivé à Machame Camp, 2980m d'altitude.
Temps radieux, grand sourire, jambes légères.



Jour 3: La marche

« Tous les hommes pensent que le bonheur se trouve au sommet de la montagne, alors qu'il réside dans la façon de la gravir. »
Confucius



Nous repartons avec le lever du soleil vers 7h après une douce nuit autour de 7-8°C. Nous marchons plus de 5 heures à travers un environnement davantage aride et volcanique pour atteindre en début d'après-midi Shira Camp à 3840m. A partir de ce moment, nous entendons de plus en plus souvent le terme swahili « Pole Pole » qui signifie doucement. Notre guide nous préconise de faire de petits pas pour économiser notre énergie car les prochains jours nous demanderont beaucoup plus d'efforts physiques et mentaux. Au sommet, notre capacité respiratoire sera réduite de moitié. Même si ma raison écoute attentivement Obed, je ne peux m'empêcher de marcher à une allure plus soutenue. Je prends un peu d'avance sur le groupe, m'arrête quelques instants pour contempler et immortaliser ce formidable tableau avant de repartir une fois le groupe à portée de vue.

« Passe moi le chai et la maji moto s'il te plaît ». C'est l'heure de l'inconditionnel thé de montagne et de l'eau chaude pour reprendre des forces et surtout s'hydrater avec l'altitude. Les repas sont cuisinés sous une tente par Juma, un porteur cuisinier. Soupes, pâtes, riz, poulet, bœuf mijoté et fruits forment la plupart de nos assiettes. Un festin royal à cette altitude. « Asante » à toi Juma, merci.

Lundi 18 juillet 2016, vers 14h.

Arrivée à Shira Camp, 3840m d'altitude.

Ciel bleu, en pleine forme mentale et physique.

Jour 4: L'acclimatation

« Nous devons utiliser le temps comme outil et non comme repose-pied. »

John Fitzgerald Kennedy



« Jambo. Habari gani? » sont les premiers mots prononcés chaque matin par Obed pour nous dire bonjour et nous demander si nous sommes en forme. Je réponds toujours par l'affirmative: « Hakuna matata », tout va bien, même si la nuit a été plus froide, légèrement sous 0°C cette fois-ci. Nous reprenons la route du sommet vers 7h pour une marche plus longue d'environ 6 heures. Cette journée est un réel exercice d'acclimatation en arrivant à Lawa Tower, pointe formée de lave culminant à 4630m, soit presque l'altitude du Mont Blanc, le sommet de l'Europe occidentale.

Le groupe est encore éclaté pour les dernières heures d'ascension. A ma plus grande joie, Obed me laisse partir devant et me donne rendez-vous à Lawa Tower pour le déjeuner. Je pars plus d'une heure en solo, sans boire, sans manger, sans m'arrêter. J'ai envie de pousser mes limites, voir si mon souffle tient. Il tient. J'accélère et double porteurs, guides et autres touristes. Un porteur, assis à l'ombre pour reprendre de l'énergie, me regarde fixement et me lance un petit « Strong », puis se lève et vient me serrer la main. Je suis ému. J'arrive au point de rendez-vous avec 30mn d'avance. Ma tête tourne un peu mais je suis heureux.

Mardi 19 juillet 2016, vers 11h30.

Arrivée en solo à Lawa Tower, 4630m d'altitude.

Météo claire, moins de 10°C, vent frais, petit mal de tête mais forme mentale optimale.





Après une bonne soupe chaude, un peu de poulet et quelques fruits avalés à 4630m, nous descendons direction Barranco Camp à 3950m pour y passer la nuit.

La descente n'est pas des plus difficiles mais le soleil perçant, le léger mal de tête à l'arrivée de Lawa Tower et la digestion du déjeuner rendent l'épreuve un peu plus pimentée. Nous utilisons à quelques endroits rocheux et glissants nos bâtons télescopiques pour avoir un meilleur équilibre. Après quelques minutes de marche disciplinée, Clémence, la jeune mariée, n'est pas à l'aise. Coup de chaud et surtout mal de tête de plus en plus important. Obed me regarde et appelle un assistant guide, Emmanuel. Je pars avec lui devant. Tous les autres marchent au rythme de Clémence pendant les quelques heures de descente. L'assistant guide qui me fraye un chemin ne parle pas français. Heureusement, ses notions d'anglais sont suffisantes pour entretenir une conversation de base. Ses pas sont élancés et sa cadence robotique. Je glisse deux fois par manque de prudence. Il ne se retourne pas. Sans conséquence, je me relève et continue. Nous arrivons au camp et signons le registre de présence dans une petite cabane. Je suis le 2^e touriste de la journée sur plus d'une centaine. Un sourire vient se dessiner sur mon visage. Je regarde Emmanuel, lui serre la main et le remercie.



Mardi 19 juillet 2016, vers 15h.

Arrivée à Barranco Camp, 3950m d'altitude.

Ciel bleu, coup de soleil à la nuque, pieds brûlants et doigts gonflés à cause de la descente.

Jour 5: L'ascension

« Une heure d'ascension dans les montagnes fait d'un gremlin et d'un saint deux créatures à peu près semblables. La fatigue est le plus court chemin vers l'égalité, vers la fraternité. Et durant le sommeil s'ajoute la liberté. »

Friedrich Nietzsche



Cette journée est la dernière avant l'ascension finale pour rejoindre le sommet. Nous partons pour environ 6h de marche entre Barranco Camp à 3950m et Barafu Camp à 4550m. Nous franchissons au petit matin le mur de Barranco: une face de roches de plusieurs dizaines de mètres où l'utilisation des mains est indispensable. Ce passage nous rappelle que le Kilimanjaro est une haute montagne et qu'il faut rester vigilant à tout moment.

Après la pause déjeuner et une pose photo avec la banderole de remerciements pour tous mes sponsors et donateurs, nous repartons vers notre dernier camp pour la nuit. Nous arrivons en début d'après-midi, fatigués mais heureux de retrouver nos tentes. Je partage la mienne avec Jeffrey qui vient fêter ses quarante ans sur le toit de l'Afrique. Nous parlons de nos vies respectives pour nous apaiser, pour évacuer le stress. Je sors un instant et aperçois un homme avec deux jambes artificielles en train d'arriver au camp. Mon regard se fixe sur son visage. Il n'a pas l'air de souffrir, il vole. Je reste immobile un instant. Son courage me dope. A 16h nous recevons les instructions d'Obed pour le lendemain, jour de l'ascension finale. Nous dînons vers 17h et allons nous coucher à 18h.



Mercredi 20 juillet 2016, vers 17h.

Dîner à Barafu Camp, 4550m d'altitude.

Météo rafraîchissante, petit vent, pas de mal de tête mais fatigue au niveau des pieds.

Jour 6: Le rêve

« L'alpiniste est un homme qui conduit son corps là où, un jour, ses yeux ont regardé. »

Gaston Rébuffat



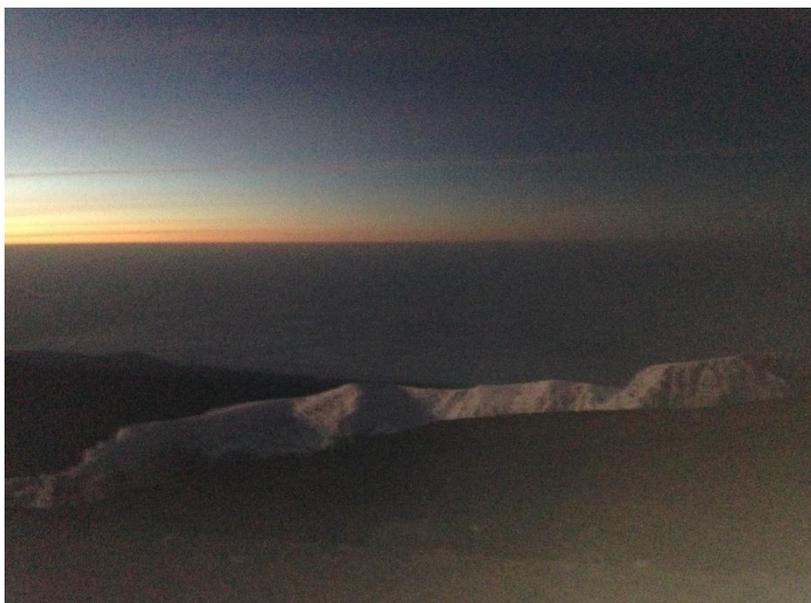
La nuit était courte et froide. Le réveil sonne à 23h. La température extérieure avoisine les -10°C . Pour la première fois depuis le début de la semaine, je me lève sans avoir totalement récupéré physiquement. Mon mental prend la relève. Je me prépare, avale rapidement le petit déjeuner et pars avec le groupe à minuit. Les porteurs ne font pas cette dernière partie, seuls les guides y sont habilités. La nuit est totale. Nos lampes frontales éclairent nos pas lents et silencieux. La difficulté respiratoire et le froid grandissent à mesure que nous avançons. Les abandons également. Clémence avait abandonné bien avant cette dernière ascension à cause d'un mal aigu des montagnes; Soline est quant à elle redescendue en raison d'un froid paralysant.

Nous continuons donc l'ascension à 3 avec 2 guides. J'ai l'impression de marcher sans fin. Le temps me paraît long et pourtant notre rythme est bon et continu. A partir de 5500m, ma tête fait des siennes. Entre la fatigue, le stress, la peur d'échouer, l'excitation de presque toucher au but, le froid, le mal de tête et une sensation d'ivresse, je me sens perdu. Nous nous motivons avec Jeffrey, Joseph et les guides en nous lançant régulièrement de petites exclamatives : « On va le faire ! On a mal ! On ne s'arrête pas les gars ! Allez ! On y est presque ! »

Nous atteignons finalement le toit de l'Afrique une petite demi-heure avant le lever du jour, vers 5h40. Emotion incroyable. Le rêve.

Judi 21 juillet 2016, vers 5h40.

Uhuru Peak, sommet du Kilimanjaro, 5895m d'altitude.
Météo glaciale, autour de -20°C , soleil pas encore levé.



Les sommets des hautes montagnes ne sont pas des musées. Nous ne pouvons pas attendre le jour pour faire de belles photos colorées; la longue descente nous tend déjà les bras. Nous restons moins de 10 minutes pour admirer la vue qui commence à se dessiner avec les premières lueurs du jour. Le glacier est splendide, un écrin blanc de perfection qui ne cesse de diminuer. Comme tous les grands glaciers du globe, le Kilimanjaro est victime du réchauffement climatique. Je me baisse pour toucher cette neige à l'aspect de glace en espérant qu'elle soit bien éternelle, mais j'ai peur du contraire.

Je fais une dernière fois le tour de moi-même au sommet pour mémoriser cette vue, cette semaine d'ascension, ces mois de préparation de mon projet sportif et solidaire. Je me rends compte à cet instant que l'essentiel n'est pas le sommet, mais le chemin parcouru.

Mon mal de tête ne me quitte plus, et mon index droit ne répond plus après avoir bêtement enlevé un gant pour prendre des photos. Je crie. Un guide me tord la main dans tous les sens pour que le sang revienne. C'est bon, nous pouvons redescendre. Mon corps suit mais ma tête veut rester à Uhuru, en pleine liberté, au-dessus de tout le continent africain et du ciel.

Je suis plus que vivant et pourtant j'ai découvert le paradis.

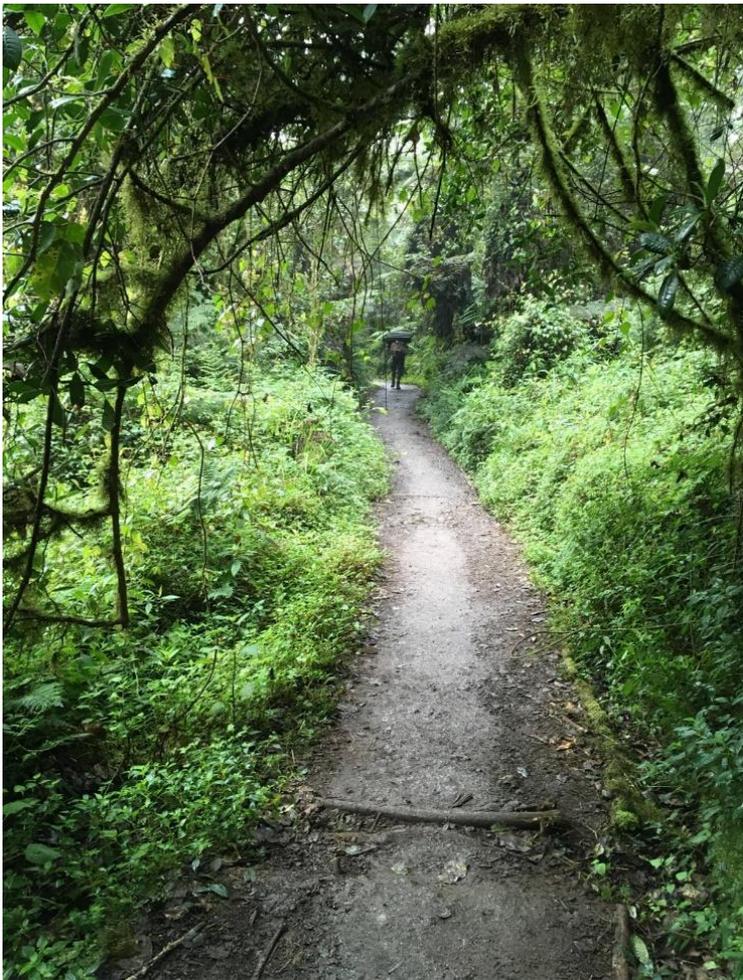
Jeudi 21 juillet 2016, vers 5h40.

Vue du glacier au sommet du Kilimanjaro, 5895m.

Jour 7: La descente

« *Quand tu es arrivé au sommet de la montagne, continue de grimper.* »

Proverbe tibétien



Après le rêve, place à plus de 3h de descente pour atteindre dans l'après-midi Mweka Camp situé à 3100m d'altitude. Mon corps descend mécaniquement, suivant les pas du guide. Ma tête, elle, est ailleurs, restée sur le toit de l'Afrique. Nous passons une excellente dernière nuit sous la tente. Nos porteurs nous chantent des musiques tanzaniennes une fois les tant attendus pourboires reçus, de petites sommes pour de grands sourires. La plupart de nos porteurs repartiront dès la semaine suivante à la conquête du géant africain. Réels héros de leurs familles, ils sont, pour moi, les sages du Kilimanjaro.

Lors de notre dernier dîner, Obed annonce que la dernière partie de la descente est facile et rapide avec seulement 10km. Afin d'éviter les files d'attente à l'arrivée au Mweka Gate, Obed nous explique: « Il nous faut une personne qui court pour doubler les autres sur le chemin, qui fasse la queue à l'arrivée et qui note nos noms. Ce sera JB le Tanzanien demain. » J'avale ma dernière soupe. Je regarde Obed et les autres dans les yeux. Je souris, fier et ému. J'accepte. Je termine ce beau voyage comme je l'avais commencé: en petite foulée, le sourire aux lèvres, la tête pleine d'envies. Les 10km sont achevés en 1h30. Nous passons la nuit au lodge puis partons le samedi 23 juillet. Durant mes nombreuses heures de vols, je repense aux 6 mois de mon défi sportif et solidaire pour les rêves des enfants gravement malades, et, naturellement, me pose une seule question en boucle : *Et après?*

Vendredi 22 juillet 2016, vers 10h.

Descente rapide pour arriver à Mweka Gate, 1980m d'altitude.
Météo tropicale, chaude et humide, la tête dans les étoiles.

REMERCIEMENTS



« On a tous ce plafond dans le cerveau, une dalle gravée de nos certitudes idiotes, de « je ne peux pas faire ci » et de « je n'arriverai jamais à faire ça ». Tout au long de notre vie, on en accumule tellement, on les assemble si étroitement qu'elles forment à l'âge adulte un maillage serré nous empêchant de contempler cette évidence : nous ne sommes limités par rien d'autre que par nous-mêmes. »

Extrait du livre *J'ai traversé la Manche à la nage* de Philippe Croizon, amputé des quatre membres qui a réalisé cet exploit en 2010.

Je tiens tout d'abord à remercier tous mes partenaires ainsi que Madame Marielle Dehopere-Porte et Monsieur Bernard Mendolia de SKEMA Business School pour avoir cru en ce défi sportif et solidaire au profit des enfants et adolescents gravement malades soutenus par l'Association Petits Princes.

Je remercie enfin tous les donateurs particuliers pour leur générosité, leur curiosité et leur engouement.



*A Obed, notre guide;
A Juma, notre cuisinier;
A la dizaine de porteurs, à leur
bonne humeur, à leur force de vie;
A Clémence, Soline, Jeffrey et
Joseph pour leur exploit, leur
partage durant cette semaine;
Aux 47 donateurs particuliers pour
leur solidarité;
Aux Petits Princes qui vont pouvoir
réaliser des rêves;
A Marielle Dehopere-Porte et
Bernard Mendolia pour leur aide;
A ma sœur, ma mère, mon père et
mes amis pour leur soutien
inconditionnel;
A tous ceux qui se lèvent chaque
matin pour réaliser leurs rêves et
ceux d'autrui;
A nos sommets des rêves.*

« Le futur appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves. »

Eleanor Roosevelt



Jean-Baptiste Welsch

Diplômé SKEMA Business School 2015 et fier de l'être
Actuellement en Graduate Program B2B Business Development au sein du groupe SCA
jeanbaptiste.welsch@skema.edu
06 27 30 71 09